



**PHOTOGRAPHIES
D'ESTELLE LAGARDE**

MONASTÈRE ROYAL
DE BROU
BOURG-EN-BRESSE



DE
L'ÂME
ANIMA
DES
LAPIDUM
PIERRES

*Un spectre m'attendait
dans un grand angle d'ombre,
Et m'a dit :
- Le muet habite dans le sombre.
L'infini rêve, avec un visage irrité.
L'homme parle et dispute avec
l'obscurité,
Et la larme de l'œil rit du bruit
de la bouche.
Tout ce qui vous emporte
est rapide et farouche.
Sais-tu pourquoi tu vis ?
Sais-tu pourquoi tu meurs ?
Les vivants orageux passent
dans les rumeurs,
chiffres tumultueux,
flot de l'océan Nombre,
Vous n'avez rien à vous qu'un souffle
dans de l'ombre ;
L'homme est à peine né,
qu'il est déjà passé,
Et c'est avoir fini que d'avoir
commencé.*

VICTOR HUGO
LES CONTEMPLATIONS

DE L'ÂME ANIMA DES LAPIDUM PIERRES

**PHOTOGRAPHIES
D'ESTELLE LAGARDE**

BIOGRAPHIE D'ESTELLE LAGARDE

Estelle Lagarde est née en 1973 à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). En 1995, elle rencontre Gérard Failly, artiste peintre et illustrateur, qui lui apprend la prise de vue photographique, le tirage et la démarche créative. Diplômée d'architecture en 2000 à Paris, Estelle Lagarde décide de s'engager artistiquement à partir de la même année. En 2004, ses visites de maisons en fin de vie annoncent le début de sa rencontre avec l'histoire des bâtiments.

Après une période de production d'image en noir et blanc, elle se tourne vers la photographie couleur avec la série «Femmes intérieures». Le travail d'Estelle Lagarde évolue au fil de ses rencontres avec des lieux – le plus souvent atypiques – qui lui inspirent diverses créations. De «Dame des songes» en «Contes sauvages», d'«Hôpital» en «Maison d'arrêt», c'est par le biais de l'étrange et de l'onirique qu'elle semble vouloir regarder et éprouver le monde qui l'entoure.

En 2003 et 2004, elle rencontre des personnalités du milieu de la photographie et reçoit de vifs encouragements de la part de l'agence VU et de Gilles Mora. En 2006, Estelle Lagarde commence à présenter son travail lors d'expositions et de salons, elle a ses premières publications dans la presse. Elle bénéficie des bourses d'aide à la création de la fondation E-C-Art Pomaret en



© Antonio Nodar

2007 et 2009. En 2010, elle publie *La traversée imprévue*, journal de textes et de photographies relatant une expérience de vie, le cancer du sein, située en marge de sa démarche habituelle. En 2015, elle publie *L'Auberge*, un ouvrage mêlant textes courts et photographies. Elle est représentée par l'agence Révélateur et par Mathilde Hatzenberger Gallery pour la Belgique.

Estelle Lagarde vit et travaille à Paris.

Retrouvez la liste de ses expositions personnelles et collectives sur www.estellelagarde.fr

DE ANIMA LAPIDUM L'ÂME DES PIERRES

*Objets inanimés,
avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme
et la force d'aimer ?*

ALPHONSE DE LAMARTINE
MILLY OU LA TERRE NATALE

**ESSAI DE MAGALI
BRIAT-PHILIPPE**

Estelle Lagarde est à la fois architecte et photographe. Ses séries photographiques, réalisées «à la chambre»¹, mettent en scène des figures humaines dans des lieux abandonnés – prison, usine, auberge, hôpital, maison... Elle y raconte des histoires venues du passé, comme la promesse de les ressusciter. Les personnages y apparaissent tels les spectres surgis de notre mémoire, dans une «tentative de retour dans le monde des vivants»². L'artiste utilise aussi son expérience personnelle, comme dans la série *Adénocarcinome*³, sublimation artistique de son cancer du sein qui l'a fait connaître du grand public en 2010. L'une de ces photographies fut exposée au Monastère royal de Brou en 2015, dans le cadre de l'exposition *À l'Ombre d'Éros*⁴.

De anima lapidum - l'âme des pierres – est une série inédite dans laquelle l'architecture joue un rôle plus important que dans ses recherches précédentes. Elle y met en évidence les relations s'établissant entre l'éphémère condition humaine et ces monuments qui semblent éternels : «Contrairement à mes travaux antérieurs, inspirés de bâtisses vouées à la démolition ou à une reconversion qui allait leur faire perdre toute leur essence, je souhaite réaliser un travail dans des lieux qui sont, eux, pérennes. Alors que j'étais fascinée par la finitude du bâti, qui entre en résonance avec notre propre finitude, me voilà fascinée par l'éternité de certains édifices : le temps ne semble pas avoir d'emprise sur eux.»

1. Appareil photographique utilisant à l'origine un film négatif sur plaques de verre, et maintenant un plan film ou un dos numérique de grand format.

2. Luc Desbenoit, article sur l'exposition *Hôpital*, *Télérama*, 2009, n°3089.
3. Paru dans un ouvrage mêlant textes et images : *La traversée imprévue - Adénocarcinome*, éditions la cause des livres, 2010.

4. Marie Deparis-Yafil, catalogue de l'exposition *À l'Ombre d'Éros*, Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse, Milan, Silvana Editoriale, 2015, p. 96-97.

Entre 2013 et 2017, la photographe a sillonné la France, réalisant ses prises de vue dans des édifices religieux d'époques et d'échelles différentes. Outre le monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse (Ain), elle a installé son trépied dans les églises paroissiales Saint-Gervais-Saint-Protais de Gisors (Eure) et Saint-Jacques de Dieppe (Seine-Maritime), l'abbatiale Saint-Ouen et la cathédrale Notre-Dame de Rouen en Normandie ; dans les églises Saint-Vincent de Paul et Saint-Sulpice de Paris, la paroissiale Saint-Denys à Arcueil (Val de Marne) ; et ailleurs dans l'église de Tarnac (Corrèze), la chapelle Saint-Louis de Bar-le-Duc (Meuse), la cathédrale Saint-Julien et les cryptes de Saint-Michel et de Notre-Dame de la Couture au Mans (Sarthe).

Ces édifices ne fournissent pas seulement le cadre des prises de vues mais en deviennent de véritables acteurs. La sensibilité personnelle d'Estelle Lagarde et sa formation professionnelle d'architecte lui permettent en effet de répondre à « l'ambition de rendre hommage à ces espaces en interrogeant leurs dimensions spirituelles, sacrées, humaines ».

Sa démarche artistique s'inscrit dans la tradition de représentation de ruines et d'édifices anciens, métaphore du caractère éphémère des créations humaines. Si le XVIII^e siècle privilégia les ruines antiques, le siècle suivant s'attacha essentiellement à l'architecture religieuse médiévale, alors menacée par le vandalisme. Ces édifices romans ou gothiques (églises, cloîtres, cryptes, châteaux...) peuvent dès lors incarner, dans un monde postrévolutionnaire désenchanté, la nostalgie d'une époque révolue et regrettée, ou introduire une réflexion mélancolique sur la mort.

Cette dimension dramatique questionnant le sens de la vie humaine, occupe une place fondamentale dans l'art « troubadour » puis romantique⁵, de Fleury Richard et Caspar David Friedrich à Eugène Delacroix et Carl Lessing, de Chateaubriand et Lamartine à Hugo et Nerval. Les apparitions venues de l'au-delà n'y sont pas rares (Hoffmann, Nodier, Gautier...). Le goût pour les clairs-obscur, entre la pénombre des cryptes romanes et la blancheur des hautes nefs gothiques, habitent de même la série *De anima lapidum*.

On retrouve ainsi dans *Pari passu* (*Un pas identique*), l'ambiance nocturne et mystérieuse dans laquelle se découpe la lumière d'une unique fenêtre gothique, présente dans certains tableaux de Fleury Richard, Marius Granet, Charles-Marie Bouton ou encore Jean-Baptiste Mallet⁶. *Alter Ego* (*Un autre moi-même*), rappelle le tableau de Coupin de la Couperie montrant la jeune Gabrielle d'Arjuzon priant dans l'embrasure d'une arcade de la chapelle du château de Louye (Eure)⁷.

5. Magali Briat-Philippe, « Vous qui voyez la lumière, vous souvenez-vous de nous ? La représentation des tombeaux dans la peinture du premier tiers du XIX^e siècle », catalogue de l'exposition, *L'Invention du passé*, tome 1, *Gothique mon amour... 1802-1830*, Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse, Hazan, Paris, 2014.

6. Entre autres, Jean-Baptiste Mallet, *La salle de bain gothique*, 1810, musée-château de Dieppe et *Geneviève de Brabant baptisant son fils en prison*, 1824, Musées de Cherbourg-Octeville. Charles-Marie Bouton, *Le philosophe en méditation près des tombeaux de la salle du XIII^e siècle au musée des Petits Augustins de Paris*, 1812, Napoleon Museum, Arenenberg (Suisse), et de nombreux tableaux de François Marius Granet et Fleury Richard. Voir les deux tomes du catalogue de l'exposition, *L'Invention du passé*, tome 1, *Gothique mon amour... 1802-1830*, Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse, tome 2, *Histoires de cœur et d'épée, 1802-1850*, Musées des Beaux-arts de Lyon, Paris, Hazan, 2014.

7. Philippe Coupin de la Couperie, *Gabrielle d'Arjuzon priant pour le rétablissement de sa mère*, 1812-1814, Musée du Louvre, Paris.

À cette culture visuelle prégnante, quoique non revendiquée par l'artiste, s'ajoute celle parallèle du roman noir, né en Angleterre dès les années 1760-1770 (Matthew Gregory Lewis, Ann Radcliff, Horace Walpole), et des illusions d'optique permettant de faire apparaître des spectres par l'art de la fantasmagorie. Cette dernière, créée par Paul Philidor et Robertson, projette ses images sur des toiles cirées ou des volutes de fumée, dans l'ancien couvent des Capucines à Paris en 1798⁸. Le Diorama, développé par Daguerre et Bouton en 1822, formé d'immenses toiles peintes des deux côtés sur une toile translucide, auxquelles des effets de lumière donnent vie, cherche aussi parfois à recréer ces existences fugaces, comme dans les impressionnantes *Ruines de la chapelle de Holyrood* de Louis Daguerre, où la comtesse de L. cherche dans la nuit la tombe de son amie⁹. Quarante ans plus tard, à partir des années 1860, les premières photographies spirites se développent en Europe et aux États-Unis, toutefois dans un but plus spectaculaire qu'artistique.

Estelle Lagarde renouvelle la fascination séculaire pour cette rencontre du visible et de l'invisible, mais en y projetant sa vision personnelle, détachée de toute anecdote.

Le choix de titres en latin s'est imposé à elle comme évocation d'une magnificence passée et d'une intemporalité mêlée de mystère. Ils prolongent la poésie des instants immobiles saisis par son objectif.

8. Francis Adoue, *Lanternes magiques et fantasmagories*, exposition itinérante du Centre des Monuments nationaux, 2014-2017.

9. Louis Jacques Daguerre, *Ruines de la chapelle de Holyrood*, 1824, Liverpool, National Museum, tableau repris dans sa composition générale par Hippolyte Sebron, *Intérieur d'église en ruine*, 1848, Meaux, musée Bossuet. Voir aussi *Le Moine dans une église en ruine* de Charles Marie Bouton, 1824, musée des Beaux-Arts de Saint-Lô.

L'artiste crée de véritables mises en scènes théâtrales, voire chorégraphiques, pour mettre en marche des figurants, issus d'horizons différents, y compris du champ social et médical. Des êtres ayant peuplé ces lieux séculaires se révèlent alors, sous une apparence parfois fantomatique. Le temps de pose long rend en effet le mouvement humain évanescent, le réduisant parfois à une trace lumineuse, par contraste avec l'immuabilité des pierres. Ses photographies donnent à voir le rapport entre les survivants et ceux qui continuent à vivre dans leur mémoire. Elles confèrent une présence aux absents, cherchant ainsi à retenir leur existence, entre contemplation, rêve et méditation.

L'atmosphère, la nature des onze édifices photographiés, ainsi que le lien que l'artiste entretient avec eux, sont variés. La petite église romane de Tarnac sur le plateau des Millevaches, qui accueille ici un troupeau de moutons dans une atmosphère intime, lui est ainsi familière depuis l'enfance, de même que celle de Gisors. D'autres lui ont révélé leur beauté à l'occasion de rencontres ou d'expositions, comme la chapelle Saint-Louis de Bar-le-Duc ou le monastère royal de Brou.

Le riche patrimoine du Mans, de Rouen et de Gisors est représenté par treize photographies. Les magnifiques escaliers monumentaux de l'église de Gisors (début du XVI^e siècle) et de la cathédrale de Rouen (achevé en 1479), restituent bien l'idée de passage et d'élévation qui hantent les lieux et personnages mis en scène. La première interroge : « Mort, où est ta victoire ? » La seconde répond que c'est l'amour qui triomphe de la mort. C'est un autre mouvement d'élévation, inscrit dans l'envol d'une colombe, qui rythme la photo *Vade in pace*.

Dans le chœur de la cathédrale de Rouen, les statues provenant de la façade occidentale (1370-1450) forment une couronne blanche, ici interrompue par une figure cardinalice rouge sang, debout ou gisante. Ce même contraste de blanc et rouge se retrouve à Gisors, sous le spectaculaire arbre de Jessé du XVI^e siècle. Dans cette photographie, comme dans une autre réalisée à Gisors sous un transi sculpté, le portrait se fait monumental, immobile, recueilli. Les deux chiens couchés rappellent ceux des effigies funéraires médiévales, fidèles à leurs maîtres par-delà la mort.

Au monastère royal de Brou, présent à travers neuf clichés, Estelle Lagarde a travaillé avec des figurants de divers horizons, enfants, adultes de tous âges, personnes en situation de handicap. L'église, fondée en 1506 par Marguerite d'Autriche pour abriter le tombeau de son époux bien-aimé le duc de Savoie Philibert le Beau, est un hymne flamboyant au triomphe de l'amour sur la mort et une promesse de retrouvailles dans la vie éternelle. Beaucoup de photographies exaltent la monumentalité de l'espace, telle *Genius Loci*, qui magnifie l'élévation de la nef, vue depuis la balustrade du transept Nord. Devant le jubé, symbole du passage d'une vie à une autre¹⁰, Estelle Lagarde a placé des hommes allongés sur des catafalques blancs, veillés par des femmes, avant de s'échapper progressivement vers le fond, ne laissant qu'une trace lumineuse sur la pellicule.

D'autres visions nous font pénétrer dans l'intimité de l'esprit humain. Auprès du gisant inférieur de la fondatrice, aux longs cheveux déployés, veille une femme méditant sur ses années passées, ignorant qu'elle est observée par une religieuse (*En secret*). Chacun des deuillants de *Ex Nihilo nihil* est plongé dans son intériorité en contemplant la dalle scintillante du troisième cloître de Brou. L'ensemble offre un autre regard profond et lumineux sur l'édifice, dévoilant de multiples parcelles de son âme.

Enfin, les photographies d'Estelle Lagarde nous rappellent que le cosmos, la création restent encore à bien des égards mystérieux et insaisissables (*De origine mundi*). Nous ignorons où la vie nous mène, à l'instar de la femme aux yeux bandés de la *Fortune est aveugle*, dans l'église Saint-Sulpice de Paris. L'existence est une sorte de jeu de hasard, dont nous ne tirons pas tous les fils, semble-t-elle nous dire.

REMERCIEMENTS

Le monastère royal de Brou et Estelle Lagarde expriment leur reconnaissance à toutes celles et ceux qui ont prêté leur concours à la réalisation de cette exposition :

La Ville de Bourg-en-Bresse, Jean-François Debat, Maire, et Guillaume Lacroix, maire-adjoint à la culture et aux relations internationales.

Le Centre des Monuments Nationaux, Philippe Bélaval, Président.

L'Adapei de l'Ain, qui, par le biais de son Opération Brioches, a permis de soutenir financièrement la réalisation des prises de vue, ainsi que Patricia Badel, Directrice du Foyer de Domagne et Claire Morabito, éducatrice, pour leur investissement dans ce projet.

Le Département de l'Ain, notamment Cathy Sarron et les membres de la commission d'attribution de l'aide à la création artistique.

Olivier Bourgoin, Agence révélateur, et Gérard Feitz, assistant technique, pour leur engagement constant, Christophe Lambert pour ses précieux conseils, ainsi que Garance Cappatti pour sa contribution active à la diffusion de ce travail.

Les galeristes représentant fidèlement le travail d'Estelle Lagarde : Constance Lequesne, Mathilde Hatzenberger et Frédéric Croizer.

Ce travail n'aurait pu être réalisé sans les autorisations d'accès et de prises de vue dans les différents lieux visités. Que leurs représentants en soient ici remerciés :

À la chapelle Saint-Louis de Bar-Le-Duc, l'association Expression pour la chapelle.

À Dieppe, Sébastien Jumel, maire, et Geoffroy De La Tousche, prêtre.

À Gisors, Alexandre Rassaërt, maire, Marcel Larmanou, ancien maire, Catherine Paysant et Sylvie Tournaire, direction du patrimoine.

Au Mans, Jean-Claude Boulard et M. Lesourt, prêtre.

À l'église Saint-Vincent de Paul, 10^e arrondissement de Paris, Rémi Féraud, maire et Paul Quinson, prêtre.

À l'église Saint-Sulpice, 6^e arrondissement de Paris, Jean-Pierre Lecoq, maire et Jean-Loup Lacroix, prêtre.

À Tarnac, Marie-Rose Bourneil, maire et Bertrand Rougon, prêtre.

À Rouen, Yvon Robert, maire, Brigitte Lelièvre, DRAC Haute-Normandie, Christophe Potel, prêtre, pour la cathédrale Notre-Dame de Rouen, et M^{me} Dupuis, direction de la culture de la ville de Rouen pour l'abbatiale Saint-Ouen.

Une reconnaissance particulière s'adresse à la Ville d'Arcueil, pour son soutien appuyé : Christian Métairie, maire, Juliette Mant, maire-adjointe en charge de la culture de de l'éducation populaire, Ryszard Gorski, prêtre, ainsi que le pôle développement culturel et vie associative d'Arcueil.

10. Magali Briat-Philippe, « L'Église », *Le monastère royal de Brou*, Paris, Fondation BNP-Paribas, 2005, p.23 et suivantes.



PAGE DE GAUCHE :

AD PATRES
AUPRÈS DES
ANCÊTRES

Église Saint-Gervais
Saint-Protais, Gisors

Tirage jet d'encre, contrecollé
sur aluminium.
Format 100 • 140 cm

ANGELUS
CUSTOS
L'ANGE GARDIEN

Église Saint-Gervais
Saint-Protais, Gisors

Tirage jet d'encre
contrecollé sur aluminium
Format 80 • 115 cm





*MEMENTO QUIA
PULVIS ES*
**SOUVIENS TOI QUE
TU ES POUSSIÈRE**

**Église Saint-Gervais
Saint-Protais, Gisors**

Tirage jet d'encre
contrecollé
sur aluminium.
Format 80 × 100 cm



*AD VITAM
ETERNAM*
**POUR LA VIE
ÉTERNELLE**

**Église Saint-Gervais
Saint-Protais, Gisors**

Tirage jet d'encre
contrecollé sur
aluminium.
Format 80 × 100 cm



PAGE DE GAUCHE :

VADE IN PACE
VA EN PAIX

Église Saint-Gervais
Saint-Protais, Gisors

Tirage jet d'encre contrecollé
sur aluminium.
Format 80 x 100 cm

ALTER EGO
UN AUTRE MOI-MÊME

Église Saint-Gervais
Saint-Protais, Gisors

Tirage jet d'encre
contrecollé sur aluminium.
Format 80 x 100 cm





PAGE DE DROITE :

TUTTI QUANTI
ET TOUS LES AUTRES

**Monastère royal de Brou,
Bourg-en-Bresse**

Tirage jet d'encre contrecollé
sur aluminium.

Format 80 • 115 cm

ACTA FABULA
EST
LA PIÈCE EST JOUÉE

**Monastère royal de Brou,
Bourg-en-Bresse**

Tirage argentique traditionnel
sur agrandisseur, contrecollé
sur aluminium.

Format 80 • 115 cm

